



CONCOURS 2010
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

Prix Régional
District 1760

PRIX NATIONAL
Etudiant étranger
francophone
Concours National
Remis le 26 mai à
l'UNESCO

L'éthique en entreprise et sa relation avec le profit financier



Azza CHKIR

Présentation :

L'homme depuis l'aube des temps a vécu en tribu et respectait les normes traditionnelles du groupe, l'entreprise familiale avait aussi son propre code intérieur... L'éthique a ainsi existé de tout temps avec une place plus ou moins importante.

Ceci dit, l'éthique cherche encore sa place dans des sociétés où le profit et les intérêts occupent les premières préoccupations des gens L'éthique est une disposition individuelle à agir selon les vertus, afin de rechercher la bonne décision dans une situation donnée mais elle doit garder sa responsabilité économique, elle ne doit pas se limiter à être morale, elle doit aussi assurer sa survie sans nuire à l'homme. Ainsi les choix éthiques ne sont pas économiquement irresponsables.

En tant que étudiante j'ai un point de vue de quelqu'un qui ne connaît le vrai monde de travail que assez peu mais qui essaye de s'éclairer sur des problèmes et des enjeux qu'il vivra bientôt.

Résumé :

Dans mon écrit je vais essayer de définir l'éthique de différents points de vue : européen, américain et japonais pour expliquer comment elle est présente dans les entreprises sous la forme de 'la responsabilité sociale' et comment elle peut ne pas mettre en cause le coté financier de celles-ci mais au contraire contribuer à le faire évoluer.

Bibliographie :

ENESAD DIJON Alexandra Laure WEIHEIMER 1750 CGE.pdf

FinalProposal_GMEthics_fr.pdf

Une mémoire de fin d'études à ESGCI : Ethique et déontologie des affaires.

Éthique au travail TECHNOCompétences.htm

L'encyclopédie : Wikipédia

L'activité financière et l'entreprise au défi de l'éthique *Hugues Puel - Frédéric Mertz*

H. Puel, *L'économie au défi de l'éthique*, Paris, Le Cerf-Cujas, 1989

Le monde connaît tous les jours des problèmes et conflits divers. Dans ce contexte l'éthique pourra-t-elle être la solution pour savoir ce qu'il faut faire ou non ? C'est quoi l'éthique et comment est sa relation avec la finance et les profits ?

Le sujet de l'éthique en entreprise est entré dans le champ de l'actualité depuis la fin des années quatre-vingt comme sujet important mais il a commencé depuis bien plus longtemps. L'entreprise se prétend éthique ou essaye de le devenir. Les visions de l'éthique sont différentes d'un pays à un autre.

D'après Moss Kanter (1992) "L'athlète de l'entreprise respecte les plus hautes exigences éthiques. Si l'éthique professionnelle a toujours eu une grande importance du point de vue social comme du point de vue moral, elle devient aujourd'hui **une nécessité**".

Par ailleurs, les sondages donnent la preuve de la profondeur de l'impact de l'éthique dans le monde des affaires : en 1987, 94% de l'élite patronale américaine estimait que l'éthique des affaires était un sujet de première importance, plus de 60% des cadres supérieurs y voyaient un instrument nécessaire à la bonne gestion des entreprises.

I. Définition de l'éthique professionnelle :

L'entreprise ne se limite plus à avoir des soucis moraux occasionnels mais elle essaye d'affirmer un ensemble de principes stricts qui la dotent d'une orientation morale continue, constitutive d'elle-même. Elle n'attend plus les crises pour se définir une éthique mais essaye de l'instaurer dans la mentalité de son personnel.

On peut l'assimiler à la perception partagée d'un comportement vu comme juste, s'inspirant du système de valeurs de l'entreprise et s'insérant donc dans le contexte global de la culture de cette entreprise.

Cependant les visions de cette éthique diffèrent. On va essayer de voir les principales visions.

1) Vision américaine :

Les entreprises américaines se sont intéressées à l'éthique depuis longtemps. On estime à 90% le taux d'entreprises ayant formalisé une politique éthique. Autre indicateur, l'éthique est enseignée depuis longtemps dans les écoles américaines de gestion (principalement les "MBA" : Master of Business Administration), elle est devenue une discipline à part entière depuis le début des années 70.

La logique de l'utilitarisme de l'entreprise américaine a conduit à une vision particulière de l'éthique américaine.

L'éthique n'est pas un idéal mais simplement un moyen en vue d'une fin donnée: une meilleure image et une plus grande rentabilité. Des slogans comme "Ethics pays" ou encore "Ethics is good business" prouvent que pour les américains, l'éthique est essentielle à la réussite commerciale. D'autre part elle est contractuelle et légaliste. Ainsi l'entreprise ressent la nécessité de formaliser les responsabilités des employés et des employeurs dans un cadre éthique qui définit les règles générales relatives au comportement jugé **juste** afin d'éviter l'individualisme mais tout en laissant une liberté quant aux convictions personnelles de chacun. De plus, une formalisation de l'éthique dans l'entreprise permet à celle-ci de se désolidariser de l'employé en cas d'agissements illégaux.

Les entreprises essaient de maintenir un système adéquat de contrôle interne.

Le *Federal Guidelines For Sentencing Organizations* (1991) est venu surveiller les pratiques des entreprises juridiquement ; grâce à ses recommandations, plus de 40% des grandes entreprises américaines ont amélioré leur manière de traiter les problèmes éthiques.

2) Le Japon : une éthique communautaire

Le Japon a représenté et représente toujours un exemple en matière de management et d'organisation du travail.

Les origines de la *success story* de l'entreprise japonaise des années 80 résident dans les trois courants de pensée philosophique qui ont chacun développé un système de valeurs:

- le confucianisme et ses quatre vertus cardinales : charité, loyauté, piété filiale et politesse ;
- le bouddhisme et l'enseignement du zen qui considère le travail non pas comme une corvée mais comme un acte sacré qui représente l'expression personnelle de la force vitale.

- le shintoïsme a créé un rapport émotionnel de l'homme avec la nature.

Au Japon, les principes éthiques sont considérés comme un fondement de la réussite. Mais à la différence des Etats-Unis, les documents de référence comprennent essentiellement des déclarations de nature philosophique qui parlent des normes culturelles qui transcendent l'entreprise jusqu'à lui donner une mission de contribution à l'humanité entière.

Les notions de loyauté et de dévouement sont mises en exergue. L'attitude des employés est codée par : harmonie, coopération, confiance et bonheur. L'accent est mis sur la collectivité et sur la contribution « à la nation ». La cause nationale est mise en avant dans l'existence des entreprises et dépasse leur propre fin. Ainsi, la valeur du groupe précède celle de l'individu. Enfin, alors que l'éthique américaine privilégiait le côté contractuel, les entreprises japonaises misent sur la confiance dans les relations client-fournisseur.

3) **Existe-t-il une vision européenne de l'éthique en entreprise ?**

Les Européens semblent être plus réticents à formaliser l'éthique en entreprise.

L'Allemagne semble situer sa réflexion éthique en-dehors de l'entreprise par un renforcement du cadre institutionnel. L'aspect déontologique joue ici un rôle de catalyseur et de contrôle des comportements éthiques des entreprises. L'éthique est donc souvent traitée comme une quête vers la justification plutôt que comme l'analyse de dilemmes spécifiques.

En France, l'éthique ne peut être réfléchi sans référence philosophique par tradition intellectuelle. Cela prend souvent la forme de commentaires sur des textes classiques.

L'Angleterre s'inspire, quant à elle, des traditions américaines marquées par l'empirisme.

A partir de cette notion de l'éthique en entreprise a apparu une nouvelle notion qui est la responsabilité en dehors de l'éthique par conviction. En entreprise, ce principe de responsabilité n'est plus impératif (comme ce que disait KANT) mais il soutient l'interpénétration de l'homme et de la nature dans une « communauté de fins » et n'exclut donc pas les finalités individuelles.

II. **La responsabilité en entreprises :**

L'éthique restant un terme individuel cela explique l'utilisation plutôt du terme responsabilité sociale dans les entreprises :

1) **Responsabilité sociale :**

Le concept de responsabilité sociale de l'entreprise est pour certains simplement le profit des actionnaires pour d'autres c'est celui de tous les acteurs.

Dans un article du New York Times Magazine du 13 septembre 1970, Milton Friedman évoque une éthique minimale : La seule responsabilité d'une entreprise consiste à «utiliser ses ressources et à s'engager dans des activités destinées à accroître ses profits, pour autant qu'elle respecte les règles du jeu, c'est-à-dire celles d'une compétition ouverte et libre sans duperie ou fraude ». Friedman adhère à la théorie néo-classique qui dit que la maximisation de la richesse va entraîner à son tour celle du bien-être social général.

De plus, l'entreprise est une simple fonction de reproduction, donc seules les personnes ont des responsabilités.

La théorie des « *parties prenantes* » élargit les responsabilités de l'entreprise à l'ensemble des agents pour lesquels le développement et la bonne santé de l'entreprise constituent un enjeu important. Une *partie prenante* peut être considérée comme un individu ou un groupe qui peut affecter ou être affecté par la réalisation des objectifs de l'organisation

L'entreprise reconnaît donc les besoins et les priorités de la société et évalue les conséquences de ses décisions et de ses actes sur le plan social afin d'améliorer le bien-être général tout en protégeant son organisation.

La théorie des parties prenantes est présente dans les cursus de management en parallèle avec l'éthique.

Donc on essaye ainsi d'élargir la notion de responsabilités à plusieurs acteurs.

2) Responsabilités externes :

Au long terme entrent en jeu d'autres formes de responsabilités notamment le respect des clients, des fournisseurs, des concurrents, des consommateurs, des actionnaires et des gouvernements. Cependant, l'éthique de l'entreprise vis-à-vis de tiers extérieurs dépend beaucoup de la concurrence au marché.

Dans les circonstances actuelles vouloir assurer une fidélisation sur le marché oblige l'entreprise à se positionner sur les problèmes de développement durable et par là de protection de l'environnement. Là aussi, l'entreprise éthique cherche à dépasser les normes environnementales obligatoires. Ce faisant, elles adoptent une attitude pro-active en anticipant les réglementations futures sur l'environnement. Gestion et planification sont faites en tenant compte de toute incidence négative possible de leurs installations, produits et opérations sur l'environnement. J'ai plus appris ça dans une entreprise où j'ai réalisé un stage et qui avait déjà des études sur les impacts environnementaux dans les années à venir ce qui est expliqué par son souci et sa responsabilité envers les générations futures.

Le développement du progrès technique change la nature des rapports matériels et éthiques de l'homme et de la société. La nature étant un objet fragile et menacé, il devient une responsabilité humaine.

L'activité de l'entreprise ne peut se séparer de la communauté dans la quelle elle s'exerce donc elle constitue un élément vivant dans l'environnement social et elle ne se limite pas au respect des règlements et lois de son pays.

Elle ne cherche donc pas simplement le profit mais elle partage les responsabilités avec l'état.

3) Les responsabilités des employés

Les engagements que tiennent les entreprises comme on a vu respectent le principe de réciprocité et donc les employés à leurs tours doivent respecter certaines responsabilités.

Les politiques éthiques, les documents ou chartes de conduite ou de discipline donnent toutes un signe extérieur du pouvoir normatif de l'entreprise.

Dans ce cadre les règles édictées par la direction régissent les rapports des employés au niveau interne mais aussi externe et définissent aussi la discipline de l'entreprise.

Au niveau interne, les valeurs comportementales sont : l'honnêteté, l'intégrité, le professionnalisme et le respect ; les valeurs sociales sont : l'équité, la liberté et la solidarité. Alors que les normes externes orientent les comportements de l'employé lorsqu'il est en relation avec son environnement : conflits d'intérêts, utilisation d'informations à des fins privées, positions politiques,....

On voit donc les entreprises qui essayent de responsabiliser leur personnel en réagissant sur l'organisation. BNP PARIBAS par exemple oriente ses salariés vers 4 valeurs de comportement professionnel qui sont : engagement, ambition, créativité et réactivité.

Mais avec l'instabilité sur le marché et la concurrence mondiale, la compétitivité de l'entreprise requiert flexibilité et qualité, lesquelles ne sont plus compatibles avec le mode de commandement hiérarchique et autoritaire issu du taylorisme.

Derrière une façade éthique de valorisation de l'individu et de l'équipe autour d'un projet, les entreprises accordent en réalité plus d'importance à la mobilisation au service de l'entreprise et au profit qui en résulte qu'aux valeurs décrites dans le projet d'entreprise. Peu importe la description éthique pourvu qu'il en résulte une responsabilisation accrue du personnel.

Une entreprise qui a pour but premier de faire des bénéfices, peut-elle arriver à être éthique ? Et quels bénéfices elle peut en tirer ?

III. L'éthique contredit-elle les intérêts de l'entreprise ?

On a vu que l'éthique est omniprésente en entreprise mais elle doit s'adapter à une réalité de l'entreprise qui est la rentabilité. Sa plus grande mission est donc de trouver le meilleur moyen de gérer les richesses de l'entreprise.

En intégrant l'éthique l'entreprise promeut la prospérité et l'intégrité de ses membres mais aussi la confiance avec ses partenaires pour son image et sa réputation.

Depuis l'alerte lancée par le rapport de Brundtland en 1987, le développement économique ne doit plus mettre en danger le développement des générations futures donc les générations actuelles doivent agir à long terme et satisfaire leurs besoins sans gêner les prochaines. Là, le développement durable commence à apparaître et ses composantes sont : environnementale, sociale et économique.

1) Développement durable

Ce terme pas très vieux apporte à l'entreprise rentabilité et efficacité et consiste à accroître la responsabilité sociale dont on a parlé mais aussi environnementale par une instauration d'un processus de changement de comportements pour une meilleure efficacité économique. Par exemple les économies d'énergies et de carburants permettent de favoriser l'innovation et de donner la motivation en interne, elle est aussi un atout concurrentiel valorisant. C'est pourquoi une réflexion stratégique est importante.

Dans ce cadre la série des normes ISO 14000 régit les activités des entreprises par rapport à l'environnement. Cela permet à l'entreprise de diversifier leurs offres auprès de clients potentiels et donc la responsabilité sociale (et environnementale) est un levier d'innovation et de croissance pour les entreprises et ne contredit en rien ses propres intérêts encore plus elle les pousse en avant.

2) Responsabilité de l'entreprise

Elle doit montrer qu'elle a un souci de respecter ses salariés, ses clients et l'environnement. A long terme il y a une corrélation entre la responsabilité sociale de l'entreprise et sa performance financière. Donc contrairement à ce que certains pensent l'éthique est plutôt un moteur pour le développement et non un frein !

Les entreprises sont avant tout économiques mais tentent après d'agir selon des principes qu'elles se fixent pour devenir meilleures et atteindre le sommet. Donc être responsable vis à vis de son environnement et de ses parties prenantes et valoriser son capital humain deviennent des nécessités

Le poids de la tradition dans les comportements éthiques ne va pas sans soulever certains problèmes. A titre d'exemple, citons la discrimination des femmes sur le lieu de travail, l'immobilité professionnelle, l'obéissance à des ordres absurdes de l'organisation et la désresponsabilisation individuelle, le karoshi (excès de travail) et le repli sur soi. Dans ce cadre l'éthique sociale renforce l'égalité homme/femme.

L'éthique offre à l'entreprise l'occasion de découvrir des côtés mystérieux en elle : dans son entourage et au sein même de ses acteurs et en se connaissant mieux elle peut prévenir les risques qui peuvent compromettre sa rentabilité. L'instauration de **la confiance** aussi permet d'éviter de faire face à des crises et donc pérenniser la vie de l'entreprise. De cette façon, l'éthique assure l'efficacité économique, la productivité et aussi la stabilité au long terme.

3) Stratégie économique : (éthique financière)

En matière de finance la base est la confiance. L'éthique financière a deux objectifs principaux :

- Être au service des clients et donner la priorité à leurs intérêts.
- Respecter l'intégrité du marché.

Elle sert essentiellement à rassurer le consommateur

La première étape est que les dirigeants doivent rendre compte de leur rémunération et de tous les avantages qu'ils ont ce qui constitue l'exemplarité du dirigeant. D'autre part, l'entreprise met en exergue des obligations des personnels tels que le secret professionnel, la confidentialité des données, le respect de l'intégrité des marchés, l'interdiction d'utiliser des informations privilégiées à des fins personnelles, la participation de tous à la prévention du blanchiment et à la lutte contre la corruption.

La stratégie financière éthique se base aussi sur le respect de l'intérêt du client et donc sur une bonne communication clientèle pour les fidéliser et instaurer une bonne image.

L'éthique implique donc une reconnaissance mutuelle, c'est un engagement collectif et une exigence individuelle par l'élaboration des principes de base du dirigeant.

De cette manière chaque entreprise essaye d'adapter ses acteurs et clients pour équilibrer éthique, environnement et profit.

Donc le succès financier et l'éthique sont interdépendants et on dirait même que « c'est par ce qu'il existe une morale de l'entreprise et dans le management de l'entreprise, que de nouveaux succès capitalistes sont possibles » la performance globale reste au delà de celle financière c'est ce qui pousse les entreprises à retirer de l'éthique des bénéfices économiques mais elle peut encore dépasser cette vision et elle en retirera aussi d'autres bénéfices qui lui apporteront beaucoup d'avantages sur le marché.

Conclusion

On a vu dans ce qui précède comment se définit l'éthique selon des visions différentes, comment elle se présente dans les entreprises et enfin ce que ces dernières font pour concilier éthique et intérêt financier.

En conclusion on pourra dire que l'éthique ne peut pas rester un simple discours cela doit passer par les actes, se vérifier dans la façon dont l'entreprise investit, fabrique, distribue, prend sa place.

L'entreprise réalise de nombreuses actions éthiques qu'elle doit véritablement mettre en avant auprès de l'ensemble de son environnement proche et plus lointain. Les questions éthiques sont en pleine évolution mais méritent d'être amplement approfondie. Toutefois certains ne sont pas encore convaincus de l'association entreprise à but économique et éthique ce qui nécessite de renforcer encore l'utilité de l'éthique dans le milieu des affaires.

17 576 caractères